



## PARKOUR

# Enfermés dehors

Toujours pas de feu vert pour le sport indoor. Les ninjas urbains de l'USF Parkour, pratique mixte, font avec, c'est-à-dire sans, et tracent à l'air libre dans leur quête continue de faire le mur.

**Porte close. Les gymnases, dojos, salles de sport, demeurent fermés jusqu'à nouvel ordre.** La piscine aussi. La patinoire est de toute façon en chantier pour quelques mois. Les sports d'intérieur vont chanter le blues du Covid encore quelque temps... Certains clubs ne l'entendent pas de cette oreille. Ils résistent. Les petits Pumas (hockey sur glace) ont troqué les lames de leurs patins pour des roulettes et s'entraînent sur le parking du centre commercial du Val le dimanche matin. La patinoire de bitume. Le système D. On peut croiser des taekwondoïstes au bois de Vincennes quand il fait beau et des chercheurs de qi sur le parvis de l'hôtel de ville, devenu lieu refuge. Il était depuis longtemps déjà un terrain de jeu pour les adhé-

rents de l'USF Parkour. Enfermés dehors? Quelque part, c'est le kif pour un traceur, l'adepte de cet art du déplacement urbain. Tant qu'il fait beau. Comme ce mardi après-midi 16h30. Pourtant, outre la variable météorologique, faire sans les entraînements au gymnase Colette-Besson ou au dojo Joliot-Curie, impacte les adhérents bien au-delà des créneaux portés disparus de la crise sanitaire. Hyppolite Thiebot, créateur et coach de la section, dit: «*L'essence même de notre discipline est d'évoluer sur le terrain urbain. En temps normal, nous proposons deux créneaux en extérieur par semaine. Mais dehors, on est toujours dans le rouge du point de vue émotionnel...* » La peur de tomber. L'effort béton. «*Dans la rue, un muret de 50 cm peut devenir un Everest infranchissable*

*pour un débutant. On fait ce qu'on peut dans cette période. Mais les séances en intérieur manquent à tout le monde, particulièrement aux enfants. Le gymnase c'est le cocon, là où on apprend et expérimente.* » La zone de confort où les traceurs prennent goût à l'exploit. Play.

**«Chaque obstacle est un prétexte à bondir...»**

D'un parvis l'autre. À l'ombre de l'ancienne mairie, Hyppolite a constitué deux groupes de cinq dont l'un va devoir franchement se dépasser dans la tête pour effectuer un salto avant en se catapultant depuis le fameux muret de 50 cm. Pour Kevin, 18 ans, pas de souci. Depuis la rampe PMR, il a bondi sur son petit plus-haut-sommet-du-monde mental et enchaîné sa pirouette comme si de rien n'était. 10. 10. 10. Le goût de l'exploit. «*Kevin ne trace que depuis deux ans. C'est la nouvelle génération, très intuitive, mais c'est un cas particulier...* » Ses camarades tâchent de viser le crashpad, ce gros matelas pliable habituellement dédié à l'escalade de bloc. Le coach

est à la parade. Aucun n'est rétif, même si parfois le cerveau appuie sur le bouton éjection. Ils passent au salto costal (de côté). La pédagogie d'Hyppolite est progressive: les élèves répètent d'abord le mouvement en roulant sur le dos de leur entraîneur avant de voler de leurs propres ailes. Soline, 19 ans, seule fille du groupe présente, s'envole et passe l'acrobatie sous les clap-claps de ses potes d'entraînement, comme il se doit dans le Parkour où règne ce petit truc un peu frais, l'esprit de solidarité...

À quelques mètres, l'autre groupe bosse sa détente, la verticale et pas l'horizontale façon hamac. Quelques pas d'élan, un bond, les six marches de l'escalier de l'ancienne mairie sont un lointain souvenir. Le goût de l'exploit. La beauté du geste. La liberté qui prend son droit de bouger. «*C'est ça le Parkour*, dit Hyppolite. *Chaque obstacle urbain devient un agrès et un prétexte à bondir...* » Lors du déconfinement de tous les déconfinements, on ne doute pas que les traceurs de tous âges seront les premiers à rebondir! / Christophe Jouan